

Spécificité et diversité des filières viandes rouges en Méditerranée

Boutonnet J.P.

in

Belhadj T. (ed.), Boutonnet J.P. (ed.), Di Giulio A. (ed.).
Filière des viandes rouges dans les pays méditerranéens

Zaragoza : CIHEAM

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 35

1998

pages 31-37

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=98606214>

To cite this article / Pour citer cet article

Boutonnet J.P. **Spécificité et diversité des filières viandes rouges en Méditerranée.** In : Belhadj T. (ed.), Boutonnet J.P. (ed.), Di Giulio A. (ed.). *Filière des viandes rouges dans les pays méditerranéens*. Zaragoza : CIHEAM, 1998. p. 31-37 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 35)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Spécificité et diversité des filières viandes rouges en Méditerranée

J.P. Boutonnet

Institut National de la Recherche Agronomique,
Station d'Economie et de Sociologie Rurales,
2 Place Viala, 34060 Montpellier Cedex, France

RESUME - Ce texte présente d'abord les particularités de l'élevage en Méditerranée, où les petits ruminants occupent une plus grande place qu'ailleurs. Puis il tente de définir les particularités des filières des viandes bovines et ovines, dont la logique est par nature plus commerciale et moins industrielle que celle des viandes blanches.

Mots-clés : Système d'élevage, viande ovine, viande bovine, filière.

SUMMARY - "*Characteristics and diversity of the Mediterranean red meat sector*". This text presents the main characteristics of animal production in the Mediterranean basin, where small ruminants are more important than elsewhere. Then the special characteristics of beef and lamb markets are defined. These markets are more "trade" and less "industrial" oriented than those of pork or poultry.

Key words: Husbandry systems, sheep-meat, beef, commodity chain.

Diversités de l'élevage méditerranéen

L'identité et la diversité des systèmes d'élevage du Bassin méditerranéen ont été décrites et analysées par de nombreux auteurs (par exemple Boyazoglu et Flamant, 1990 ; Abaab *et al.*, 1995). Traditionnellement l'élevage méditerranéen exploite les contrastes pédo-climatiques par les déplacements d'animaux (transhumance et nomadisme). Mais actuellement les pays qui bordent la Méditerranée se différencient aussi entre eux par leur niveau de développement et leur insertion (ou non) dans un marché plus vaste, hors de la zone méditerranéenne. C'est ainsi que dans les pays européens (plus particulièrement ceux de l'Union européenne), l'élevage a régressé dans leurs parties méditerranéennes qui se spécialisent dans l'arboriculture, la viticulture et le maraîchage. Au contraire dans les pays des rives asiatique et africaine, la céréaliculture et l'élevage bovin et ovin dominent les paysages agraires. Ce n'est plus la Méditerranée de la vigne et de l'olivier, mais celle du blé et du mouton (Chaulet, 1987).

En effet, l'élevage d'herbivores de la Méditerranée se caractérise par une présence particulièrement marquée des petits ruminants : cette zone regroupe 13% des ovins et caprins mondiaux contre seulement 5% des bovins. Dans les pays des rives sud et est, les ovins et caprins représentent presque le 1/3 des unités de bétail présentes, contre seulement 1/6 au niveau mondial (Table 1). Cette présence des ovins est encore plus forte dans les pays méditerranéens de la rive asiatique et de la rive africaine, alors que sur la rive européenne un important élevage bovin s'est développé dans les zones non méditerranéennes.

Mais, du point de vue de la production de viande, les pays d'Europe méditerranéenne se distinguent aussi par le fait que les viandes rouges (bovines et ovines) ne représentent que 30% de la production totale de viande, alors que dans les autres pays les viandes rouges en représentent environ la moitié. Certes, la population de ces pays est en grande majorité musulmane et la viande de porc n'y est donc pas produite. Mais cette prédominance des viandes rouges (et parmi elle du mouton) a aussi des explications techniques et économiques.

Table 1. Position du Bassin méditerranéen dans la production mondiale de viandes, 1996

	Afrique méd. [†]	Asie méd. ^{††}	Europe méd. ^{†††}	Ensemble méd.	Monde
Population (million habitants, 1995)	134	93	231	458	5 716
(%)	2,3	1,6	4,0	8,0	100
Bovins + Buffles, 1996 (million de têtes)	11	14	44	69	1 318
(%)	0,8	1,1	3,3	5,2	100
Ovins + Caprins, 1996 (million de têtes)	72	60	96	230	1 719
(%)	4,2	3,6	5,6	13,3	100
Production de viande (1 000 tonnes, 1996)					
Bovine + Buffle + Chameau	657	422	4 216	5 295	56 600
(%)	1,2	0,7	7,5	9,4	100
Ovine + Caprine	470	509	804	1 783	10 709
(%)	4,4	4,8	7,4	16,6	100
Porcine	4	54	7 688	7 746	83 188
(%)	-	-	9,2	9,2	100
Volaille	961	989	4 909	6 859	58 112
(%)	1,7	1,7	8,4	11,8	100
Ensemble ci-dessus	2 092	1 974	17 617	21 683	208 609

[†]Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Mauritanie, Tunisie

^{††}Chypre, Gaza, Israël, Jordanie, Liban, Syrie, Turquie

^{†††}Albanie, Bulgarie, France, Grèce, Italie, Malte, Espagne, ex-Yougoslavie

Source : FAO

Viandes et céréales

La production des viandes rouges se distingue de la production de viandes blanches :

(i) D'une part, les bovins et les ovins peuvent se nourrir sur des pâturages non cultivés, alors que les porcs et les volailles doivent recevoir de l'alimentation concentrée (des céréales) pour peu que leur production se fasse à une échelle qui dépasse la basse-cour.

(ii) D'autre part les bovins et les ovins fournissent d'autres produits que leur viande (travail, lait, laine) (Boutonnet et Simier, 1995), alors que les porcs et les poulets ne sont élevés que pour leur viande. Il en résulte que les viandes rouges peuvent être mises sur le marché à un prix inférieur à la valeur -au prix des céréales- des unités fourragères nécessaires à leur production (soit environ 20 kg d'équivalent céréales par kg de carcasse) : sur le marché international les viandes bovines et ovines sont disponibles à un prix d'environ 11 fois le prix des céréales (Table 2). En revanche la production de viandes blanches ne peut se développer que si leur prix dépasse leur coût en céréales (soit 4 à 5 kg de céréales par kg de carcasse) : sur le marché international, le porc s'achète à 12 fois le prix des céréales, la volaille à 7 fois. Cette différence de nature entre les viandes rouges et les viandes blanches a plusieurs conséquences.

Table 2. Production et commerce mondial de viandes, 1995

	Céréales	Viande bovine	Viande ovine et caprine	Viande porcine	Viande Volaille
Production (mille tonnes)	1 906 000	56 300	10 600	83 300	55 200
Importations (mille tonnes)	255 000	8 300	1 300	5 700	5 800
Dont vif (1 000 t équivalent carcasse)	/	2 000	400	500	500
Importations en % de la production	13	15	12	7	11
Valeur moyenne des importations (US dollar/tonne)	240	2 700	2 700	2 800	1 700

Source : FAO

Les viandes rouges constituent l'essentiel de la production et de la consommation de viandes dans les pays qui consomment peu de viande (Table 3). Elles sont aussi majoritaires dans les pays qui disposent d'importantes superficies (Australie). En revanche les viandes blanches, et particulièrement la volaille, deviennent les viandes principales lorsque la demande en viande est forte et que l'augmentation de la production de viande résulte d'un emploi accru de céréales (France par exemple).

Table 3. Disponibilités en terres et en céréales et production de viande dans quelques pays, 1996

	Algérie	Australie	Egypte	France	Turquie	Moyenne monde
Superficie agricole (ha/habitant)	1,4	26	0,055	0,52	0,65	0,85
Dont terres labourées (ha/habitant)	0,29	2,6	0,055	0,34	0,45	0,25
Production de céréales, 1996 (kg/habitant/an)	154	1 773	260	1 067	470	358
Disponibilités en céréales, 1996 (kg/habitant/an)	359	1 175	382	587	478	358
Production de viande, 1996 (kg/habitant/an)	17	173	15	109	19	37
Dont viandes blanches (kg/habitant/an)	7	44	5	72	8	25

Source : FAO

La production de viande rouge est donc peu maîtrisée techniquement (aléas climatiques et commerciaux), hétérogène (âge, sexe, poids des animaux, caractéristiques de la carcasse et des pièces), alors que celle de viande blanche est maîtrisée dans le temps et homogène dans ses caractéristiques. Comme le soulignent Mariojous et Lossouarn (1996), les opérateurs des filières viandes rouges doivent "assurer l'interface entre une production atomisée et multiple, et une demande diversifiée, sur une matière première complexe". La coordination entre les différents opérateurs des filières viandes blanches consiste en des accords conclus sur la base de prévisions, alors que dans les filières viandes rouge elle doit avoir recours à des mécanismes marchands, capables de réagir rapidement aux aléas.

Les échanges internationaux de viande résultent pour la plupart d'ajustements de marchés intérieurs des viandes, et représentent un prolongement des échanges de céréales (Boutonnet, 1996a). Mais les pays durablement exportateurs de viandes rouges sont des pays disposant de grands espaces, alors que ceux qui exportent de la volaille ou du porc sont ceux où des groupes industriels dynamiques ont su mettre en place une filière performante, sur la base de bonnes disponibilités en céréales.

Caractéristiques des filières viandes rouges en Méditerranée

Croissance au Sud, décroissance au Nord

On ne peut pas traiter ensemble les pays méditerranéens de l'Europe et les autres. Dans les pays de l'Europe méditerranéenne, la consommation de viande est élevée (plus de 50 kg par personne et par an) et les viandes rouges y sont minoritaires. La consommation de viande y est stagnante ou en baisse. Ces pays, qui sont globalement exportateurs nets de céréales, sont importateurs de viandes bovines, ovines et porcines, et exportateurs de volailles (Tables 4 et 5).

En revanche, dans les pays de l'Asie et de l'Afrique méditerranéennes, la consommation de viandes est basse (moins de 20 kg) et composée principalement de viandes rouges. La consommation y est en croissance avec l'augmentation du niveau de vie et l'accroissement démographique. Ces pays sont fortement importateurs de viandes et de céréales (Tables 4 et 5).

Intensification au Sud, extensification au Nord

Dans les pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée, les prix des céréales et du lait sont restés depuis longtemps assez proches de ceux du marché mondial, alors que ceux de la viande, entraînés par une forte demande, ont augmenté. Il en a résulté un élevage de ruminants très fortement tourné vers la viande, et utilisant d'importantes quantités de céréales (Boutonnet, 1989 ; Abaab *et al.*, 1995). Dans les pays européens, au contraire, la régression des terres labourées et du troupeau bovin laitier a entraîné un développement d'un élevage allaitant utilisant de façon croissante des pâturages.

Les opérateurs : beaucoup de similitudes

Dans l'ensemble des pays du Bassin cependant, les modes de coordination des acteurs ont des caractéristiques communes, liées aux caractéristiques propres du produit.

L'élevage bovin et ovin étant lié au sol, sa localisation résulte de facteurs liés aux conditions agro-climatiques et à l'occupation de l'espace par les systèmes agraires. Il en résulte une localisation en bassins de production généralement éloignés des grandes agglomérations. Les opérateurs sont contraints par ces localisations, alors que pour les viandes blanches ils peuvent les maîtriser. Mais, par ailleurs, les ruminants valorisant des surfaces peu productives, on peut en élever partout.

Il faut donc distinguer, plutôt que des zones productrices et consommatrices, des zones déficitaires et excédentaires. On trouve donc, pour les viandes bovines et ovines, une juxtaposition de circuits courts (locaux ; vente directe de l'éleveur au consommateur ou au détaillant) et de circuits

longs (lointains ; achat des animaux à l'éleveur par un ou plusieurs collecteurs ruraux, qui vend à un ou plusieurs grossistes urbains, qui vend aux détaillants).

Table 4. Place du Bassin méditerranéen dans les importations mondiales de céréales et de viandes, 1995

Importations		Afrique méd. [†]	Asie méd. ^{††}	Europe méd. ^{†††}	Ensemble méd.	Monde
Céréales (mille tonnes)		21	9	22	42	255
	(%)	8,3	3,5	8,6	20,4	100
Viande bovine (mille tonnes)		300	300	1 820	2 420	8 300
	(%)	3,6	3,6	21,9	29,1	100
Viande ovine (mille tonnes)		20	80	320	420	1 300
	(%)	1,5	6,2	24,6	32,3	100
Viande porcine (mille tonnes)		-	4	1 490	1 494	5 700
	(%)	-	0,1	26,0	26,1	100
Viande de volaille (mille tonnes)		22	15	372	409	5 800
	(%)	0,4	0,3	6,4	7,1	100

[†]Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Mauritanie, Tunisie

^{††}Chypre, Gaza, Israël, Jordanie, Liban, Syrie, Turquie

^{†††}Albanie, Bulgarie, France, Grèce, Italie, Malte, Espagne, ex-Yougoslavie

Source : FAO

Dans les circuits longs, des ajustements sont en permanence nécessaires pour adapter les quantités, les qualités, en fonction des différentes provenances ou destinations (Boutonnet, 1996b ; Khelil, 1997). Un collecteur rural répartit en général ses expéditions sur plusieurs grossistes urbains. Un grossiste urbain s'approvisionne auprès de plusieurs collecteurs. Des marchés physiques, où un grand nombre d'acheteurs et de vendeurs se rencontrent en présence de la marchandise, jouent un grand rôle dans ces ajustements, que ce soit en zone expéditrice (marchés d'expédition) ou en zone réceptrice (marchés urbains). (Boutonnet, 1989 ; Soufflet, 1993). Dans tous les cas ces fonctions d'ajustement sont d'autant mieux remplies que la puissance publique garantit le libre accès aux installations des marchés physiques et la qualité de l'information commerciale, et qu'elle assure la prestation du service de l'abattage (prise en charge de l'investissement) et le contrôle sanitaire.

Les évolutions en Europe

En Europe, sous la pression de la croissance de la distribution de viande en magasins de grande surface et en restauration collective, et celle du mouvement coopératif (groupements d'éleveurs, qui ne contrôlent que le 1/3 de la production en France) l'abattage a lieu dans les zones de production, et la découpe, traditionnellement faite par le détaillant, est de plus en plus faite au niveau du grossiste, voire du collecteur. Les transactions portent donc principalement sur des pièces de viande, alors que dans les pays du sud de la Méditerranée, elles portent sur des animaux vivants. Mais la production n'est pas mieux maîtrisée ni plus homogène pour autant, les segmentations proposées aujourd'hui en réponse à la crise de la consommation (marques d'entreprise, certification d'origine, etc.) se basent plus sur un tri que sur la maîtrise d'un processus de production.

Table 5. Place du Bassin méditerranéen dans les exportations mondiales de céréales et de viandes, 1995

Exportations		Afrique méd. [†]	Asie méd. ^{††}	Europe méd. ^{†††}	Ensemble méd.	Monde
Céréales (mille tonnes)		-	3	37	40	255
	(%)	-	1,2	14,5	15,7	100
Viande bovine (mille tonnes)		7	2	1 345	1 354	8 300
	(%)	0,1	-	16,2	16,3	100
Viande ovine (mille tonnes)		7	88	69	164	1 300
	(%)	0,5	6,8	5,3	12,6	100
Viande porcine (mille tonnes)		-	1	778	779	5 700
	(%)	-	-	13,6	13,6	100
Viande de volaille (mille tonnes)		9	21	1 004	1 034	5 800
	(%)	0,2	0,4	17,3	17,9	100

[†]Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Mauritanie, Tunisie

^{††}Chypre, Gaza, Israël, Jordanie, Liban, Syrie, Turquie

^{†††}Albanie, Bulgarie, France, Grèce, Italie, Malte, Espagne, ex-Yougoslavie

Source : FAO

Conclusion

Les filières viandes rouges, en Méditerranée comme ailleurs, sont par essence des filières marchandes où les fonctions d'ajustement et de tri l'emportent sur les fonctions industrielles. La nature de ces produits n'est en effet pas favorable à une oligopolisation des opérateurs qui permettrait d'accroître les marges. Ces filières sont donc des systèmes extrêmement complexes. Ils sont d'autant plus efficaces dans la transmission des signaux du marché entre les éleveurs et les consommateurs, que les pouvoirs publics créent les conditions favorables à la sécurité et la transparence des transactions, et développent des infrastructures (marchés, abattoirs) fonctionnelles et accessibles à tous les professionnels.

Références

- Abaab, A., Bedrani, S., Bourbouze, A. et Chiche, J. (1995). Les politiques agricoles et la dynamique des systèmes agropastoraux au Maghreb. *Options Méditerranéennes*, Sér. B, 14 : 139-165.
- Boutonnet, J.P. (1989). *La spéculation ovine en Algérie. Un produit-clé de la céréaliculture*. INRA/ESR, Montpellier.
- Boutonnet, J.P. (1996a). Le marché international des viandes : un régulateur des marchés alimentaires nationaux? *Economie rurale*, 234-235 : 42-44.
- Boutonnet, J.P. (1996b). *Structure des filières viande bovine et ovine en Pyrénées centrales françaises*, Projet UE CAMAR No. 8001-CT90-0002, Analyse et modélisation du fonctionnement des exploitations agricoles, pp. 13-23.

Boutonnet, J.P. et Simier, J.P. (1995). *Les viandes*. Economica, Paris.

Boyazoglu, J. et Flamant, J.C. (1990). Mediterranean systems of animal production. Dans : *The World of Pastoralism*. Galaty, J.G. et Johnson, D.L. (éds). The Guilford Press, New York, pp. 353-393.

Chaulet, C. (1987). Intensification et rentabilité, la dimension temporelle. *Annales de l'INA-El Harrach*, Vol. II : 1-9.

Khelil, M. (1997). Communication personnelle.

Mariojouis, C. et Lossouarn, J. (1996). *Evolutions comparées de la filière des produits aquatiques et des filières de produits carnés en France*. IIFET, Marrakech.

Soufflet, J.F. (1993). *Le rôle des marchés de bétail vif dans les filières bovine et ovine*. Bulletin Technique d'Information du Ministère de l'Agriculture et de la Pêche et de l'Alimentation de France, p. 13.